

ECONOMIE

RSS Economie

Le Point - Publié le 11/03/2010 à 09:23 - Modifié le 18/03/2010 à 09:23

Eloge de l'« artisanophilie »

FRANZ-OLIVIER GIESBERT

La mort n'attend pas les bouclages. Je remplace donc au pied levé notre ami Jacques Marseille, décédé jeudi 4 mars, qui se faisait une joie de célébrer les artisans, sujet qui le passionnait. Même si je sens son ombre protectrice par-dessus mon épaule pendant que j'écris ces lignes, je crains, bien sûr, de n'être pas à la hauteur.

Pardonnez-moi cette parenthèse personnelle, mais Jacques savait mieux que quiconque aimer et faire aimer cette France-là, celle des artisans, qui inspire tout à la fois l'enthousiasme, le respect, et puis aussi une certaine colère contre un système qui, apparemment, ne croit pas assez en eux, même si pas mal de mesures ont été prises en leur faveur ces dernières années (protection du patrimoine personnel, déduction fiscale pour investissement, statut du conjoint, etc.).

Que serait la France sans ses artisans ? Une coquille vide, un entrelacs de banlieues, de forêts, de belles pierres et de terres en jachère. Il lui manquerait le grouillement, l'énergie, la prolifération artisanale. Avec leur savoir-faire et leurs traditions séculaires dans tous les domaines, de la fabrication des biscuits à celle des carreaux en céramique, ils incarnent un pan important de notre identité nationale

C'est la France de toujours, celle qu'on ne veut pas voir disparaître, mais c'est aussi la France qui gagne. Pour preuve, alors même que l'économie n'était pas vaillante l'an dernier, le chiffre d'affaires de l'artisanat alimentaire (boulangerie, boucherie, plats cuisinés) a continué à augmenter.

Bien qu'elle soit confrontée, comme le reste du pays, aux difficultés du moment, la France des artisans n'est pas dans la plainte. Au contraire, elle a un moral d'acier, et en même temps faim de projets, d'innovations, d'avenir. Au surplus, elle ne sait pas ménager sa peine. Si c'était possible, elle travaillerait 35 heures par jour. Elle s'ingénie à faire mentir l'humoriste qui disait : « *Le travail n'est pas fait pour l'homme et la preuve, c'est que cela le fatigue.* » Cette ardeur à la tâche, on l'a tous vue, de nos yeux vue, jusqu'à plus d'heure dans tous les métiers de l'artisanat.

C'est qu'on est rarement artisan par hasard, mais presque toujours par nécessité ou par vocation. « *Chacun est l'artisan de son sort* », dit l'aphorisme latin. La chose est encore plus vraie pour l'artisan proprement dit, un individualiste qui, malgré les apparences, si souvent trompeuses, joue collectif.

L'Etat aurait en effet intérêt à s'appuyer davantage encore sur les 3 millions d'actifs de l'artisanat qui, tout

en incarnant la pérennité française, fabriquent notre futur. En les aidant à développer toujours plus l'apprentissage. En diminuant les charges sociales qui pèsent sur leur travail. En forçant la main des banquiers si rétifs à s'engager dans le financement d'entreprise.

Il paraît qu'il ne faut pas faire parler les morts, mais je sais que Jacques Marseille - qui donnait comme nous tous au *Point* dans l'« artisanophilie » - aurait écrit quelque chose de ce genre. S'il n'économisait pas son ironie contre une certaine France, il aimait par-dessus tout celle-là, qui va de l'avant. Elle est en marche ; rien ne l'arrêtera. Même si beaucoup a été fait pour elle, ces temps-ci, il reste encore à la débarrasser des dernières chaînes, entraves, boulets et cailloux dans les chaussures, vestiges d'un passé révolu